

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **49 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

49^{me} année

Février 1957

N° 2

De quelques conséquences sociales de l'automation

Par *Théo Chopard*

« Connaissons donc notre portée, nous sommes quelque chose, et ne sommes pas tout. » N'oublions pas cet avertissement de Pascal en abordant une innovation qui incite les uns à évoquer les lendemains qui chantent, la cité radieuse qui ignorera les problèmes sociaux, les autres à prédire la victoire finale du matérialisme sur toutes les valeurs spirituelles et la fin de toute culture — les uns et les autres avec la même démesure.

Persuadons-nous que le flot de littérature que l'automation fait actuellement déferler revêt surtout, comme le relève justement une étude du B.I.T., la forme de *spéculations* sur ce que nous réserve l'avenir. Sans doute est-il nécessaire de spéculer sur ce sujet — aucun problème n'a jamais été résolu sans le recours à la spéculation — mais il n'y a guère d'intérêt à se laisser aller à des vaticinations sans fondement objectif et qui ne peuvent aboutir qu'à faire naître soit la crainte et l'abattement, soit un optimisme béat. Un rapport américain confirme que personne, à l'heure actuelle, ne peut faire mieux que de se livrer à des spéculations sur la nature et l'étendue des répercussions économiques et sociales du passage aux méthodes automatiques, d'une évolution qui n'a ni commencement ni fin, et qui se poursuit à des cadences très différentes.

Mais l'abondance des échanges de vues, des études, des interrogations que provoquent déjà les développements probables de l'automation témoigne d'une *conscience et d'un souci extraordinairement aigus des répercussions sociales* de cet aspect particulier du progrès technique et de ce progrès en général, d'un sens grandissant des *responsabilités*.

Il n'est pas un de ces échanges de vues ou de ces études qui ne reconnaisse et ne nous avertisse que les applications de l'automation — ou des autres progrès techniques — ne peuvent plus être commandées uniquement par des considérations économiques.

L'essor de l'automation et les applications industrielles de l'énergie atomique prennent leur départ à une époque où le progrès tech-